
UN ENTRETIEN SUR LA LANGUE FRANÇAISE AVEC ALAIN REY

LAURENT POCHAT

**« Le français sera grandi s'il accepte ce constat d'évidence
qu'il n'est pas une seule mais plusieurs langues »**

Je suis très content d'être ici grâce à Jacques Cortès qui m'a convaincu que les travaux du Gerflint contribuaient – ce dont je ne doute pas - à la promotion de la langue française. Je fais toujours référence à du Bellay avec la *Défense et Illustration de la langue française* car je pense qu'on ne peut bien défendre ce qu'on aime qu'en l'illustrant dans l'esprit même de la Renaissance. Mais rendre illustre le français est-il bien nécessaire ? Il l'est déjà et n'a besoin de d'être affirmé partout dans le monde dans la mesure où il correspond au goût de beaucoup de gens qui préfèrent le choisir plutôt que n'importe quelle autre langue. Cela dit, il faut aussi le défendre, car il lui arrive d'être menacé.

Je pense que toutes les langues de la planète sont à la fois les bourreaux de leurs voisins parce qu'elles essaient de les dominer, ou les victimes lorsque ce sont ces derniers qui tentent de le faire. On est donc toujours dans une situation conflictuelle qui doit se résoudre par ce qu'on appelle très poétiquement « le génie des langues » qui nous invite à les rapprocher les unes des autres afin d'aider les humains à mieux se comprendre. Ce travail de compréhension réciproque est prolongé par l'amour de la littérature engendrée par chaque langue, et, à cet égard, la grande chance du français, comme d'ailleurs de l'anglais, de l'espagnol, du russe... j'en passe, c'est d'avoir une grande littérature véhiculant des idées universelles donc de l'humanisme. Chaque langue, pour ce qui la concerne, apporte naturellement sa contribution propre à la pensée collective.

Par bonheur, il y a aussi la traduction qui permet à chacun d'avoir accès à la richesse de l'autre, et dans ce mouvement de découverte réciproque, qui parfois provoque des conflits, des jalousies et même des assauts, la langue française n'est pas si mal placée que cela dans le monde puisqu'elle est choisie par beaucoup pour s'exprimer, pour écrire des livres, pour devenir une langue professionnelle... bref pour un nombre indéterminé de finalités. Les étudiants ont des projets spécifiques, donc des besoins différents les uns des autres qui peuvent se réaliser dans une langue pour laquelle ils ont des affinités particulières. Quand on choisit une langue à littérature riche, inscrite dans une longue

tradition, donc dans une longue histoire, et qui, par ailleurs, est parlée en différents points de la planète, on se trouve confronté à cette richesse amplifiée par la variété de la langue, car il faut le dire fortement: il n'y a pas de langue sans pluralité. Aucune n'est parlée de la même façon dans des espaces culturels très différents les uns des autres. Cela ne constitue pas un danger mais un indice particulièrement fort de vie, de jeunesse et de créativité.

Les communautés parlant français ont des normes linguistiques différentes les unes des autres et souvent mal définies. Cela s'explique par l'illusion qu'on a eue, à une certaine époque (en France au XVII^e siècle avec Malherbe et Vaugelas, en Allemagne au début du XVIII^e siècle avec le romantisme) que la langue devait être fixée une bonne fois pour toutes et qu'il y avait donc une bonne façon de la parler et pas d'autre. C'était une absurdité parce qu'il existe autant de bonnes façons de parler une langue qu'il y a de cultures différentes qui la nourrissent. Il est absolument normal, par exemple, que les Africains, les Français ou les Canadiens parlent différemment, donc qu'un habitant de Paris, de Lausanne, de Bruxelles ou de Montréal ait une façon particulière de s'exprimer. Si l'on admet cette vérité d'évidence, la nécessité s'impose de définir une norme qui soit, certes, respectueuse d'elle-même, mais aussi, et surtout, respectueuse des autres.

Ce qui est arrivé en France, à la Renaissance, a été d'affirmer – et ce fut une bonne chose - que la langue française était capable de faire aussi bien et aussi beau que le latin ou le grec. La même idée doit se perpétuer aujourd'hui dans les différentes communautés où l'on parle français. Qu'il s'agisse d'une langue seconde ou d'une langue officielle étrangère privilégiée, le français doit avoir sa norme personnelle reflétant la personnalité intime de la société en question. Cela doit être connu, décrit et équilibré. Quand on a acquis cet équilibre à l'intérieur des formes de langues que détient potentiellement le français, on peut se permettre avec la variété des approches, des contenus mythologiques et de l'histoire de chaque communauté, de présenter un modèle multi-facettes à décliner selon les lieux où il demeure et prospère : modèle antillais pour l'Amérique du Sud ; du Canada pour l'Amérique du Nord ; de la Nouvelle-Calédonie pour le Pacifique ; du Maghreb pour l'Afrique du Nord ; des pays subsahariens pour l'Afrique centrale, de l'Est, de l'ouest et du Sud...Tous ces modèles, en dépit de leurs différences, n'empêchent nullement la compréhension mutuelle.

Quand je débarque à Montréal, j'éprouve d'abord des difficultés à m'habituer à la façon de parler des Québécois. Mais très vite je découvre avec plaisir que cela m'enrichit, moi dont la langue naturelle est un français hybride puisque je suis un occitan d'origine ayant beaucoup vécu à Paris, donc partagé entre deux cultures différentes de nature de parole et de musique verbale. J'acquiers donc facilement une troisième langue en allant à Montréal ou à Québec et je vois cela comme un énorme enrichissement dès lors que chacun respecte la manière de penser et de s'exprimer de l'autre. On aboutit ainsi à une idée fondamentale qui est que plus une langue est diverse parce qu'elle peut refléter plusieurs cultures, plus elle acquiert une unité profonde. Cette unité profonde est résumée dans le singulier assez singulier qui suit : cette unité profonde, c'est **le français**.

En réalité, il y a donc des français, mais ce substantif recèle une unité due à l'Histoire et à la Vision du monde que véhicule toute langue à travers sa grammaire, sa phonétique, sa musique et le lexique au moyen duquel elle décrit la réalité. Si l'on découpe cette dernière à l'allemande, à l'anglaise, à la française, à l'espagnole, à l'italienne, à l'arabe, à

la chinoise... la Vision est chaque fois différente. Y-a-t-il incompatibilité ? En fait non, et pour bien comprendre cela, il faut tout simplement commencer par accepter la pluralité à l'intérieur de sa propre langue. Voilà pourquoi le français sera grandi s'il accepte ce constat d'évidence – n'en déplaise aux puristes - qu'il n'est pas une seule mais plusieurs langues.

Recueilli par Laurent Pochat à Cracovie, le 7 juin 2010